



PRESAO

Programme de Renforcement et de Recherche sur la Sécurité Alimentaire en Afrique de l'Ouest
West Africa Food Security Capacity Strengthening and Research Program

Messages-clés N° 3- 2011-08

Août 2011

Composante SRAI

Strengthening Regional Agricultural Integration in West Africa

La hausse des prix alimentaires mondiaux 2007-08: des substitutions possibles pour les consommateurs ...

Par:

Boubacar Diallo
Nango Dembélé
John Staatz

syngenta fondation pour
une agriculture
durable



Les documents du PRESAO sont disponibles à
<http://www.aec.msu.edu/fs2/presao.htm>

L'envolée récente des cours mondiaux des céréales, des coûts de transport et du prix du pétrole a augmenté les factures d'importation des denrées alimentaires pour un bon nombre de pays à faible revenu et à déficit vivrier. Les consommateurs subissent directement la hausse avec une diminution de leur revenu réel et une offre de produits locaux peu transformée. La majorité des consommateurs mangent désormais du riz, plutôt que des céréales traditionnelles telles le mil ou le sorgho. A l'instar des ajustements opérés par certains producteurs pour profiter de cette opportunité de hausse continue des prix, quels ajustements seront nécessaires pour les consommateurs Ouest africain pour se mettre à l'abri des fluctuations des prix sur le marché international. Cette note examine les possibilités d'ajustement des opérateurs privés et des consommateurs en mettant en exergue l'idée de la valorisation des produits locaux transformés. La flambée des prix de 2007-08 est venue brusquement rappeler l'importance vitale de l'agriculture et de la promotion des céréales locales. En effet, la plupart des mesures de soutien à la production a mis l'accent sur l'amont de la production. Or le développement en aval des chaînes de valeur (transformation, conservation, qualité) joue un rôle autant important pour la sécurité alimentaire.

Le riz local haut de gamme dans nos assiettes

Pour un pays Ouest Africain, compter sur la production locale pour réduire la facture des importations de denrées alimentaires est une voie possible pour venir en aide aux paysans pauvres qui vivent de l'agriculture pour subsister. Mais encore, aurait-il fallu que l'Etat s'investisse dans le renforcement des capacités des acteurs pour le décorticage et le conditionnement et trouve des solutions aux difficultés qu'éprouvent les opérateurs pour accéder au crédit bancaire. Il est reconnu que les citadins de la sous-région (si le choix leur est donné) préfèrent consommer du riz local entier, assez souvent de meilleure qualité que les brisures de riz importé d'Asie (Pakistan, Vietnam, Inde, Malaisie et Chine). Ce sont les opérateurs privés locaux, faute d'initiatives et de moyens financiers, qui n'ont pas aussi su toujours transformer et offrir aux consommateurs Ouest Africain le riz local avec les caractéristiques désirées (propre, mieux conditionné et gonflant à souhait). Le prix au détail a joué un rôle important dans la capacité des ménages à se procurer le riz local haut de gamme (long entier ou 25% brisures). Le plus souvent son coût élevé et les bas revenus des ménages ont constitué les véritables handicaps. L'amélioration de la qualité des produits agricoles locaux est essentielle. Leur écoulement passe par la minimisation de leurs coûts de production et de commercialisation. Le développement du commerce et des échanges intra-régionaux en dépendent.

Le pain à base de farine locale, le gari...etc.

La valorisation des produits locaux transformés est l'un des défis majeurs qui interpellent les décideurs de la sous-région. Elle contribue en même temps à l'amélioration de la compétitivité et de la productivité des filières locales. L'exemple de la production de pain par incorporation des farines de mil et de maïs, favorise l'utilisation des ressources locales et la réduction des importations de blé. La fabrication de pain à base de farine composé de 15% de farine de céréales de mil ou de maïs permet selon certaines estimations une baisse de 25 FCFA du prix de la baguette de pain au consommateur. La généralisation de la production de pain à base de « farine composée » dans certains pays africains (mélange de farine de manioc et de blé) continue de faire légende. De même, la fabrication du gari à base de

manioc et la transformation du poisson (salé-séché, fumé ou braisé-séché) essentiellement artisanal et informel (pour ne citer que ceux-là) sont des exemples à encourager. La flambée des prix des produits alimentaires relance aujourd'hui le débat de l'urgence de trouver des réponses endogènes permettant d'assurer la sécurité alimentaire des populations. Consommer local peut contribuer à rendre la consommation moins onéreuse, plus saine et se révéler un outil efficace pour l'emploi des jeunes et des femmes. La réflexion sur la transformation des produits locaux en Afrique de l'Ouest doit prendre en compte toutes les dimensions pour l'émergence d'une industrie agro-alimentaire dynamique.

Des normes de qualité organoleptiques et sanitaires nécessaires

Les consommateurs Ouest Africains sont de plus en plus sensibles à la qualité des produits agroalimentaires. L'élaboration des normes de qualité par les pouvoirs publics et leurs applications, peuvent encourager les opérateurs à valoriser leurs produits, à satisfaire les exigences des consommateurs et à améliorer leur revenu. Les normes et qualités ne servent pas seulement pour garantir des débouchés aux exportations mais doivent s'intégrer dans le secteur artisanal pour améliorer la qualité des produits locaux destinés à la demande locale. Dans la région Ouest Africaine, la faible qualité de certains produits joue sur leur demande face aux importations et constitue un important levier de compétitivité. La promotion de la qualité implique une concertation entre acteurs pour définir les critères de qualité et les guides de bonnes pratiques et d'hygiène. Pour les produits destinés à l'exportation, les normes des pays importateurs ne constituent pas un obstacle car les opérateurs sont obligés de faire les investissements nécessaires pour s'y conformer (ex. haricot vert du Burkina, produits de la pêche au Sénégal...etc.). Cependant, pour les produits distribués sur les marchés intérieurs et régionaux (Gambiana, gari, poisson fumé, couscous de mil, etc.), les efforts de normalisation sont maigres. La collaboration entre États pour coordonner les activités des structures nationales de normalisation et de la promotion de la qualité est importante.

Principaux messages

- Les hausses des prix alimentaires de ces dernières années offrent une opportunité pour les opérateurs privés Ouest Africains de s'investir dans le marché du riz local haut de gamme. La préférence des consommateurs de la sous-région pour le riz local entier est un avantage qui peut significativement réduire la facture des importations, accroître les revenus des opérateurs et des producteurs.
- Il y'a nécessité d'ajuster l'offre des produits agricoles aux goûts et préférences changeant du consommateur. Les progrès déjà enregistrés en aval de la production doivent être poursuivis: la transformation du riz au Mali, des racines et tubercules au Ghana, RCI, Togo et Benin, des céréales sèches au Sénégal, Burkina, Niger, la confection de pain composé de farine de céréales de mil ou de maïs ...etc.
- Il faut répondre aux exigences des systèmes de distribution émergents pour toucher une demande urbaine de plus en plus sensible aux normes et standards des produits et adapter les mécanismes de financement aux réalités du secteur agricole et agroalimentaire.
- Enfin, Il faut harmoniser les politiques nationales en matière de normalisation et orienter les initiatives privées agroalimentaires vers une approche régionale de promotion de la qualité.